

Une généalogie de la mort de Dieu : Nietzsche et Wellhausen *par Yannick Souladié*

Introduction

Je reconnais que je lis peu de livres avec autant de difficultés que les Évangiles. Ces difficultés sont autres que celles, dans la détection desquelles, la curiosité érudite de l'esprit allemand a fêté l'un de ses triomphes les plus inoubliables. Le temps est loin où, moi aussi, semblablement à tout jeune érudit, je dégustais, avec la lenteur avisée d'un philologue raffiné, l'œuvre de l'incomparable Strauss. J'avais alors vingt ans ; maintenant je suis trop sérieux pour cela. Que m'importent les contradictions de la "tradition" ? Comment peut-on seulement appeler "tradition" des légendes de saints ? Les histoires des saints sont la littérature la plus équivoque qu'il n'y ait jamais eu : leur appliquer la méthode scientifique, alors qu'on ne dispose pas d'autres documents, me semble d'emblée condamné – simple divertissement d'érudit...

Nietzsche semble d'emblée refuser, non seulement toute exégèse traditionnelle des deux Testaments, mais également la lecture historico-critique (après David Strauss, il critiquera en effet féroce Renan). Le refus de l'herméneutique chrétienne semble faire sens venant d'un athée aussi radical que Nietzsche. Toute recherche du sens sotériologique des textes semblant vaine à celui qui professe que « l'âme n'existe pas ». Le refus de la critique historique et scientifique peut sembler plus surprenante à première vue. L'Antichrist fait en effet l'éloge de la méthode scientifique aux paragraphes 13 et 14, et les paragraphes 48 et 49 opposent radicalement le judaïsme et le christianisme à la science : « On m'a compris. Le début de la Bible contient toute la psychologie du prêtre. – Le prêtre ne connaît qu'un seul grand danger : c'est la science – le concept sain de cause et d'effet. »

Nietzsche reproche cependant au positivisme de Strauss et Renan de s'appuyer sur la même morale égalitariste que le christianisme. Sous couvert d'objectivité scientifique, ces auteurs ne font que projeter les préjugés de leur époque dans leur interprétation des textes bibliques. En faisant de Jésus un « génie » et un « héros », Renan ne fait que projeter son propre idéal de l'homme dans les textes sacrés, apparaissant ainsi comme un « bouffon in psychologis ». Or, si Nietzsche critique aussi bien l'herméneutique chrétienne que la lecture historico-critique de la Bible, il prétend que l'ennemi de ces deux lectures est, outre la « médecine », la « philologie ». Ainsi, au-delà de l'exégèse chrétienne partisane et de la lecture historique prétendument objective, Nietzsche propose une lecture « philologique » de la Bible propre à faire émerger un sens nouveau. Cette lecture que Foucault considère comme une nouvelle herméneutique, Nietzsche la nomme « généalogie ».